

## 8 Société et Culture

# Dans la foulée de la participation du Gabon au XIXe Festival mondial de la jeunesse et de l'étudiant en Russie/Entretien avec le président du Conseil national de la jeunesse du Gabon (CNJG), Stephen Ondias

## "Un rendez-vous manqué" !

Propos recueillis par Anifa J. TSOUMBA

Sotchi/Russie

**l'union.** Le CNJG vient de prendre part au XIXe Festival mondial de la jeunesse et de l'étudiant. Pouvez-vous nous situer sur les enjeux de cette participation ?

**Stephen ONDIAS :** Le Festival mondial de la jeunesse et de l'étudiant est un événement international, organisé par la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique, en collaboration avec l'Union internationale des étudiants. L'objectif est de réunir des étudiants et des jeunes professionnels de différents profils, qui échangent leurs points de vue en tant que leaders, dans des domaines tels que la politique, la culture, l'éducation, le chômage, les NTIC, l'entrepreneuriat. C'est dans ce contexte d'échanges et de partage d'expériences que notre pays, à l'instar d'autres nations, a accordé un intérêt tout particulier à cette grand-messe de la jeunesse.

Pour ce qui est de la participation du CNJG (Conseil national de la jeunesse du Gabon, ndlr), nous sommes deux représentants ici à Sotchi. A savoir, le président que je suis et la vice-présidente. Ceci, dans une délégation de 21 personnes, dont plus d'une douzaine de jeunes sélectionnés par le ministère de la Culture, et quelques cadres des ministères de la Culture et des Loisirs.

**La jeunesse gabonaise présente à ce festival a-t-elle été à la hauteur de la manifestation ?**

Dans tous les domaines, il y a la théorie et la pratique. Chacun d'entre eux est un valeureux et talentueux praticien dans son domaine, et a donné le meilleur de lui-même, à la dimension des conditions et des moyens mis à sa disposition. Ces artistes ont fait de leur mieux. Mais pour cet événement, il faut le reconnaître, nous avons manqué de préparation. Je vais être un peu trivial, (...) nous avons manqué ce grand rendez-vous. Que l'on se comprenne bien. Il ne s'agit pas ici de se dédouaner, mais plutôt d'interpeller les décideurs sur la véritable place de la jeunesse.

**Quel a finalement été l'apport du Gabon à ce rendez-vous ?**

Pour être totalement objectif, face à d'autres délégations d'autres pays, ne fut-ce que de la sous-région, à savoir le Cameroun, la RDC, pour ne citer que ceux-là, notre visibilité n'était pas pertinente. Nous aurions pu mieux faire. En effet, pas de stand, pas de drapeaux, pas d'accessoires aux couleurs de notre pays, etc. Autant d'éléments qui font que ce qui aurait dû être une exposition présentant le Gabon pour les jeunes, et par les jeunes, s'est trouvée être une improvisation minimaliste. Nous avons fait dans le système D. C'est-à-dire la débrouillardise, pour citer un homme politique de chez nous.

En effet, il est de bon aloi de rappeler que cet événement est en préparation depuis plus d'un an. C'est-à-dire que le Gabon a reçu son invitation depuis octobre 2016. Le Conseil a été informé dès l'élection du nouveau bureau. Mais nous n'avons pris part qu'à une séance de travail, jusqu'à notre arrivée à Sotchi. La sélection des jeunes artistes, la préparation effective de notre participation, la définition finale des objectifs à atteindre s'est faite sans le CNJG.

**Des discussions et plusieurs débats ayant trait aux problématiques touchant également la jeunesse gabonaise ont été abordés. Que retenir de vos échanges avec les jeunes des autres pays ?**

La barrière de la langue a été un obstacle considérable à la participation à certains ateliers, qui se déroulaient majoritairement en russe. Quelques-uns auxquels nous avons pris part et qui, effectivement, touchaient la jeunesse de notre pays, interpellent l'ensemble des jeunes du monde sur la place qui est la leur, la force de proposition que nous devons être, mais aussi, la force d'action. Une action positive bien entendu, qui aidera nos États à atteindre leurs objectifs de développement. Le président Vladimir Poutine l'a d'ailleurs rappelé : c'est à nous de définir les contours du monde de demain, pour lequel nous devons nous investir objectivement et de façon responsable.

**Finalement, vous, en tant que premier représentant de cette jeunesse gabonaise, qu'allez-vous leur ramener de Sotchi ?**



Photo : DR

**Stephen Ondias :** "Notre visibilité n'était pas pertinente... Nous avons fait dans la débrouillardise."

Un constat. Des initiatives se prennent au niveau international en faveur de la jeunesse, au niveau panafricain et même au niveau national. Malheureusement, nous ne sommes pas encore suffisamment unis, soudés, pour faire entendre notre voix : celle de la jeunesse gabonaise. Au niveau national, la plus haute autorité, Monsieur le président de la République, chef de l'Etat, a décrété ce septennat comme celui de la jeunesse. Et à ce niveau, des actions ont commencé à germer, prouvant la matérialisation de cette volonté. Le dernier "Tsun'Ali" le démontre. C'est l'occasion pour moi de dire respectueusement, bravo! et merci Monsieur le président.

Cependant, nous souhaitons que le président aille plus loin, que les aspirations des jeunes dans leurs globalités soient réellement et profondément prises en compte. Et, c'est notre responsabilité, notre devoir, de l'y emmener.

Quand je dis «notre», c'est l'ensemble des jeunes leaders. Arrêtons d'être dans des intrigues à la "House of Cards" (une série américaine, ndlr). Arrêtons avec les stratégies politiciennes, visant à discréditer les uns, pour reluire les autres. Cela ne fait que montrer aux autorités, aux aînés, que nous ne sommes pas prêts.

Il est facile de mettre le Conseil à l'index lorsque tout va mal. Mais lorsqu'il faut s'asseoir et défendre les intérêts de la jeunesse, chacun veut étaler son leadership au grand jour, au détriment de l'intérêt collectif.

Ailleurs, les Conseils nationaux sont de véritables plateformes, de véritables institutions fortes, et dont l'avis est pris en compte au plus haut niveau. À l'instar du Sénégal, du Cameroun, de la RDC. Et comme c'est le cas, ici en Russie. Dans ces pays, la voix de la Jeunesse, c'est le CNJ.

Au niveau panafricain, nous sommes invisibles, alors que cette année, l'Union africaine a retenu comme thématique la jeunesse. Il est temps que nous arrêtons avec les "selfies" et les sourires de façade, et que nous donnions à cette plateforme la force et la place qui lui reviennent de droit.

**En termes de perspectives, peut-on parler d'un après-Sotchi ?**

Assurément. Comme je l'ai dit plus haut, des initiatives se prennent au niveau international en faveur de la jeunesse. Une jeunesse plus innovante, qui a soif de découverte, d'échanges, engagée, dynamique. Une jeunesse qui a pris conscience de son potentiel, et qui veut construire son avenir, marquer son époque. Il serait dommage, voire fâcheux, que notre jeunesse ne prenne pas part à cette dynamique, pour un pays dont la population jeune représente plus de 60%. Un aîné définissait le Gabon comme un géant d'Afrique béni originellement et naturellement. Nous sommes jeunes, nous sommes bénis. Soyons ce géant.

**Près de six mois déjà que vous êtes à la tête du CNJG. Quel bilan à ce stade ?**

Les jeunes sont de plus en plus impatients. Ils veulent des actes concrets. Faire étalage de notre bilan théorique ici serait mal perçu par ces derniers.

**L'action du CNJG n'est pas visible sur la scène nationale, pourquoi cette absence ?**

Le CNJ découle de la ratification par notre pays de la Charte africaine de la jeunesse en 2007. En 2011, un Forum national de la jeunesse est organisé, et en 2013, une Politique nationale de la jeunesse (PNJ, ndlr) est remise à Monsieur le président de la République, chef de l'Etat. Cette PNJ avait des objectifs à court, moyen, et long termes. À moyen terme, soit à l'horizon 2016, cette plate-forme devait être portée à l'institution, afin de donner plus de tonalité aux questions des jeunes.

Malheureusement, aujourd'hui encore, nous n'avons qu'un statut d'association. Néanmoins, ce statut nous donne droit à une subvention, laquelle est d'ailleurs invisible au radar depuis plus de six mois. Nous manquons de tout, papiers, imprimantes, encres, connexion internet, factures d'électricité et d'eau impayées, toilettes bouchées...

Quelques personnalités nous ont accordé du crédit et accompagné dans la mesure du possible. D'autres, nous disent « battez-vous ! ». Mais comment pouvons-nous nous battre lorsque certaines associations mènent des actions d'envergure et dame le pion au CNJG ?

L'intitulé Jeunesse n'ayant plus de ministère de tutelle, de nombreux jeunes ont cru bon, à tort ou à raison, que le Conseil national de la jeunesse du Gabon devenait leur interlocuteur, et y ont donc apporté leurs préoccupations, que nous sommes malheureusement incapables de satisfaire. D'autres nous renvoient vers les partenaires. Et ces derniers nous répondent ne pas avoir de fonds, que le Gabon est un pays à revenu intermédiaire, et qu'il devrait disposer de moyens pour assumer ses politiques en faveur de la jeunesse.

Entre battez-vous, et on n'a pas de moyens, le Conseil est parfois perdu dans les abysses de l'invisibilité.

**Une rumeur d'expulsion du CNJG de ses locaux à Libreville est de plus en plus répandue. Intox ou vérité ?**

C'est une vérité. En effet, pour cause de plus de cinq (5) mois d'impayés de loyer, le bailleur a désormais les nerfs à fleur de peau et, a donc menacé de sceller le bâtiment. Je me permets donc ici, d'interpeller les plus hautes autorités, afin que des solutions des plus urgentes soient trouvées à ce chapelet de menaces qui planent sur le Conseil national de la jeunesse du Gabon. Ce bâtiment, dont la remise avait été faite en présence de Monsieur le président de la République, chef de l'Etat, et qui était devenu un haut lieu de la jeunesse, est en passe d'être perdu.

